

son démembrement. Les hommes d'état anglais sont trop clairvoyants et trop sensés pour prendre jamais au sérieux une telle utopie.

Pour ce qui regarde l'annexion et l'union législative, M. Dunn, déblayant le terrain, nous évente les mines, et nous montre les chemins couverts au moyen desquels d'adroits adversaires viendraient entamer nos murailles.

Sentinelles, prenez garde à vous ! C'est le cri, selon lui, qui doit retentir dans le camp.

Dans le cinquième et dernier chapitre, M. Dunn, après nous avoir donné les motifs qui ont inspiré son œuvre, avoue entretenir l'espoir qu'un homme surgira quelque jour pour réaliser ce noble dessein, l'union des partis. Ainsi que lui, nous l'espérons, et le souhaitons ardemment; et tous les Canadiens dignes de ce nom doivent, dès aujourd'hui, dans la mesure de leurs forces, travailler à cette œuvre de concorde, de réparation et de salut commun.

Ce qui préoccupe M. Dunn ce sont certaines tendances annexionnistes qui perçent parfois de-ci, de-là, une sourde propagande en faveur d'une absorption que le pays ne tarderait point à regretter. Aussi envisage-t-il résolument l'éventualité, et au lieu d'examiner la probabilité de l'évènement, il le suppose accompli. Loin de contester en outre les résultats, il les admet de la façon la plus optimiste.

Il se demande seulement si, pour le simple accroissement d'une prospérité matérielle, nous sommes disposés à troquer notre nationalité, nos traditions, nos glorieux souvenirs, notre langue, nos lois, l'héritage de nos pères, tout ce qui constitue l'homme moral, le patriote et le citoyen ? Si pour la satisfaction de voir quelques usines de plus fumer dans nos campagnes, nos lacs et nos fleuves sillonnés par un plus grand nombre de steamboats, quelques gros sous de plus dans nos poches, nous consentirons à vendre le patrimoine de la famille, à voir s'effacer d'une terre arrosée par le sang et les sueurs de nos frères, jusqu'au nom canadien ! Et dans un mouvement de patriotique éloquence, M. Dunn, évoque en une noble prosopopée les âmes des Bédard, des Lafontaine, des Cartier, nous montrant la tristesse empreinte sur ces visages à l'aspect nouveau de ce pays qu'ils défendirent et aimèrent jusqu'à la mort.

Sur un sujet aussi éloquemment plaidé, on ne peut avoir d'autre opinion que celle de l'auteur. Mais où les vues diffèrent c'est dans l'appréciation du péril signalé ; nous ne pensons point que le Canada songe à l'annexion.

Au point de vue commercial et industriel, que nous vaudrait ce changement politique ? La jouissance anticipée d'avantages qu'un avenir à courte échéance nous réserve. Ne sommes-nous point